

que doublé encore une fois, passant à 47 millions. Cela, bien entendu, ne donne pas une idée juste de la situation, car la valeur du dollar a de beaucoup fléchi au cours de ces 15 années. Mais même en attribuant une valeur constante au dollar, les dépenses des pêcheries ont beaucoup augmenté, je le répète, et avec raison.

Nous traversons une étape de notre évolution dans laquelle l'industrie de la pêche devient de plus en plus importante, autre indice de l'explosion démographique dans le monde. Plus la population augmente et plus grande est la demande d'aliments, surtout d'aliments riches en protéines. Ce sont ceux-là qui sont rares. Ils proviennent de la mer, comme d'ailleurs bien entendu. Dans un sens, l'industrie de la pêche permet de recouvrer de la mer les protéines que la terre lui a cédées à travers les millénaires. L'eau de mer renferme peu d'azote, qui est la matière fondamentale de la protéine. L'azote est apporté en terre par les plantes et dans une certaine mesure par la foudre; il sert aussi à la fabrication des engrais chimiques. Ces protéines digestibles retirées de la mer deviennent de plus en plus importantes dans le régime alimentaire des être humains, et elles le deviendront encore davantage dans l'avenir.

Pour ce qui est des pêcheries canadiennes, je ferai remarquer que, jusqu'à tout dernièrement, 95 p. 100 de la prise mondiale de poisson provenait des pêcheries de l'hémisphère boréal. Les pêcheries de l'hémisphère austral ont pris une grande extension ces dernières années, grâce aux efforts de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture et de certains pays, notamment le Pérou, agissant de leur propre initiative.

● (4.00 p.m.)

En 1948, il y a presque 20 ans, le Canada était le sixième pays du monde du point de vue de la pêche. En 1965, il avait reculé à la dixième place, à cause surtout de l'augmentation beaucoup plus rapide des prises de poissons des autres pays. En tant qu'exportateur de poissons et d'autres produits de la pêche, le Canada en 1964 se classait septième par le volume mais deuxième par la valeur, ce qui traduisait en partie la valeur relativement élevée des espèces expédiées et en partie les progrès réalisés dans la transformation et le conditionnement par l'industrie canadienne. Ce n'est là qu'un aperçu de la position relative du Canada, mais il fait ressortir que même si le Canada n'est que le dixième quant au volume de la pêche, il est deuxième quant à la valeur de ses exportations. On doit donc se rendre compte que le Canada occupe une position différente de celle de beaucoup de pays

du monde qui, eux, pêchent de façon extensive par obligation, pour nourrir leur population, que la pêche soit rentable ou non à notre point de vue. Nous devons donc soutenir la concurrence sur les marchés du monde pour la vente de nos produits de poisson et, pour y parvenir, notre production doit donc être considérable.

Pour obtenir un meilleur rendement, il faut accroître la quantité produite par heure-homme, ce qui suppose un énorme accroissement des placements dans l'industrie. Cette formule exige l'utilisation de vastes usines de transformation, de plus grands chalutiers et d'autres genres de bateaux de pêche, ce qui représente de gros placements de capitaux. Cela suppose des placements pour la surgélation, la transformation et le transport du produit sur les marchés du monde. Les placements dans l'industrie de la pêche se sont rapidement accrues au cours des dernières années, mais cette tendance doit s'accroître plus rapidement que l'augmentation de l'emploi, car la seule façon dont nous pourrions convenablement soutenir la concurrence sur les marchés du monde, c'est en diminuant la participation de la main-d'œuvre dans la fabrication du produit.

Dans bien des cas, comme l'indiquent les chiffres, notre industrie traditionnelle de la pêche continue à produire des produits de demi-luxe ou même de luxe, ou coûtent très cher et où la main-d'œuvre ne joue pas un rôle très important. A cet égard, je pourrais signaler la pêche au homard, au saumon et aux huîtres. Il y a aussi l'industrie traditionnelle de la pêche aux poissons de fond à laquelle depuis un certain nombre d'années, on a consacré d'importants capitaux. Cette industrie s'est énormément accrue et elle est importante surtout pour le littoral de l'Atlantique.

La toute dernière nouveauté, bien entendu, c'est d'avoir reconnu que, de toutes les espèces de poissons, universellement parlant, le hareng est la plus importante. Il renferme la plus grande quantité de protéine utilisable par l'homme et l'animal. L'essor dans ce domaine a été extraordinaire sur le littoral de l'Atlantique. L'année dernière environ 10 nouvelles usines de transformation du hareng sont entrées en production. Ensemble elles ont, je crois, une capacité de production de 6,000 tonnes de hareng par jour, ce qui est énorme.

Ce hareng sert à la production d'huile et de farine de poisson. Presque toute cette farine de poisson est produite comme source de protéines pour compléter l'alimentation des animaux et augmenter la teneur en protéines des céréales de provende. La consommation de